

Le secret du parvis – Christine Daël

« Attention à la marche en descendant du train
 Please mind the gap between the train and the platform
 Bitte, achten Sie auf den Abstand zwischen Zug und Bahnsteigkante
 Attenzione al gradino scendendo dal treno » ...

L'annonce résonne dans les voitures du RER C à la station de la gare Saint-Michel/Notre-Dame, tandis que le ballet habituel du chassé-croisé des voyageurs glisse entre descente et montée.

La caméra de surveillance enregistre.

Un homme élancé, aux longs cheveux blancs, à la démarche pensive mais souple, suit le courant. Le jour du rendez-vous, fixé il y a bien longtemps, est arrivé.

Thibaud D., retiré depuis peu dans sa maison et son jardin de Sainte-Geneviève des Bois, revient sur les lieux qui, une nuit, il y a près de soixante ans, déterminèrent de son avenir. Il était alors âgé d'une dizaine d'années.

C'était un 29 septembre, le souvenir ne l'a jamais quitté, ombre tutélaire, présence protectrice.

Arrivé par le train de 21h48, Thibaud D. a prévu de déambuler dans le quartier, recueillement nécessaire.

Il s'arrête sur le Pont Saint-Michel, le regard planant sur le cours du fleuve et les voltes de mouettes, feuillette les vieilles ruelles, s'assied à la terrasse d'un café, attendant que le va-et-vient des promeneurs s'effiloche. La lumière semble monter du sol à mesure que le crépuscule descend.

Puis il se dirige vers le parvis de Notre-Dame. Il se souvient de cette nuit, aube de son histoire.

...

À l'ombre de l'abside de Notre-Dame de Paris, un homme était assis sur une chaise du square Jean XXIII, sous le regard absenté d'une Vierge-statue. Il avait un visage ascétique, osseux et long, pommettes haut plantées, front étroit et tendu, bouche fine mais sans dureté. Un Bénédictin, tout de noir vêtu, des sandales de cuir à la robe et au capuchon de drap épais et lourd.

Il était accompagné d'un autre moine, plus jeune, qui parlait, parlait, parlait. Frère Anselme, ainsi s'appelait l'aîné, le corps légèrement incliné et la tête penchée, eut pu sembler attentif n'était son regard en-allé, accroché à l'auvent du café *Esméralda*, rue du Cloître Notre-Dame. Dans ce regard vague s'ombrait cette distance qui accompagne souvent l'âge, sorte de renoncement qui s'enveloppe de douceur.

Frère Anselme n'écoutait pas. Lui seul savait que c'était là son dernier soir de respiration humaine sur cette terre. Cette nuit, dans quelques heures, il retrouverait son corps figé, respiration de pierre. Aussi s'attendrissait-il un peu, une dernière fois, sur cette route parcourue à l'ultime lisière du réel depuis qu'il avait quitté, quelques décennies plus tôt, ce square de l'Archevêché dans des conditions aussi mystérieuses que spectaculaires.

Son regard glissait sur le gravier, les feuilles, la brume du crépuscule. C'était un soir d'automne léger et doux. Les visages apaisés, goûtant les heures qui se relâchaient, donnaient

une atmosphère provinciale à la solennité du lieu. Du quai de l'Archevêché au loin arrivaient quelques notes de guitare. Des enfants couraient, tournaient tels une nuée d'oiseaux voletant d'arbre en arbre.

Le regard de Frère Anselme glissait, transparent.

Tout s'était passé simplement. Statue parmi les statues ornant la façade de l'illustre cathédrale, il avait depuis des siècles la même attitude réfléchie, tête pensive, livre en main.

Année après année il avait vécu sa vie de statue, témoin apparemment impassible des insurrections du peuple de Paris, des rassemblements de pèlerins, de croyants, puis, plus récemment, des défilés de touristes aux regards paresseux qui confient leurs émotions à d'étranges appareils indiscrets.

Cette vie jamais ne lui avait pesé. De tout temps il avait su qu'un jour son heure viendrait d'aller de par le monde frotter sa peau de pierre à la peau humaine. Et cette heure vint en effet. Une nuit comme les autres. A la seule différence qu'elle avait été *sa* nuit.

Le plus discrètement possible, il était sorti de son enveloppe rocheuse et s'était retrouvé sur le parvis. Il avait minutieusement choisi son heure, regardé partout alentour, écouté attentivement et pourtant... On ne peut prévoir l'imprévisible quand on devient humain.

Un homme élégant, aux longs cheveux blancs, venait à sa rencontre dans un état de grande excitation. À cette heure avancée il n'y a plus grand monde sur le parvis. D'une voix émue l'homme questionna le moine :

- Mon père, je crois avoir été témoin d'un phénomène improbable mais, quoiqu'en puisse laisser préjuger l'heure tardive, je suis, je vous l'assure, en pleine possession de mes moyens. La statue, là, juste au-dessus de vous, a bougé, il n'y a pas cinq minutes, vraiment bougé, comme quelqu'un qui se défait de ses vêtements. Une ombre en est sortie, j'étais trop loin pour pouvoir l'identifier précisément. Je l'ai perdue, et vous retrouvez juste à l'endroit où elle a dû passer. N'avez-vous rien remarqué ?

- Monsieur, veuillez excuser mon indiscretion (mais, vous en conviendrez, un promeneur à cette heure a de quoi étonner) que faites-vous, que cherchez-vous à cette heure tardive sur ce parvis désert ?

- Croyez m'en, mon Père, rien que d'honnête. Un soir de vent, il m'a semblé entendre un murmure, comme un chant, émanant du cœur des pierres. Depuis ce soir-là, je reviens écouter. Je quête. J'attends.

J'attends... Depuis des années je viens ici la nuit, et j'attends. Un mystère rôde autour de cette cathédrale, et la nuit me rend ce mystère moins impénétrable, comme si chaque pierre allait parler, raconter. J'attends....

- Bien cher Frère, votre assiduité, votre confiance sont belles. Apprenez donc en effet que chaque pierre de cette cathédrale reçoit, le jour venu, une mission d'un certain nombre d'années pour aller à la rencontre du monde et des hommes ; et ce, depuis que la cathédrale est cathédrale. Ainsi, à chaque retour, l'édifice dans son entier est régénéré, en conséquence il ne peut ni vieillir ni perdre son sens originel : transmettre l'éternité du message des pierres. Cette nuit, c'est moi qui pars accomplir cette humaine mission. L'enveloppe de la statue abritera du vide et du vent durant les années où je parcourrai les continents. Dans trente ans, jour pour jour, je serai ici pour redevenir pierre.

Lorsque cet homme, Étienne D., avait raconté cette rencontre aux siens, il avait été pris pour fou. La compassion, voire l'inquiétude dont il se vit entouré, lui intimèrent la prudence de n'en plus parler. Son unique fils avait ri, sans retenue, pour cacher son trouble. Mais bien longtemps après la mort du vieil homme, sachant que l'échéance des trente années approchait, il ne put s'empêcher d'en parler lui-même à son propre fils, Thibaud, âgé d'une dizaine

d'années seulement. Pour exorciser définitivement le mystère planant autour de cette histoire, le père ne manqua pas d'avertir l'enfant que son grand-père avait toujours été un doux illuminé. Mais il ne perçut pas alors le regard grave de l'enfant que cette histoire ne troublait nullement, et qui se jura d'être présent le soir où Frère Anselme reviendrait La magie des contes lui était réalité, précieux enseignement et intime message.

Frère Anselme parcourut le monde durant toutes ces années. Il regarda, écouta, il découvrit les hommes, les femmes, l'univers. Il fut troublé, il fut ému. Il plaignit ces hommes et ces femmes qui s'inquiétaient de tout et de rien. Lui, frère Anselme, avait été sculpté Bienheureux, avait été donné à une éternité qui se passe d'espoir puisqu'elle perdure dans un présent infini. Au cours de cette mission il avait rencontré le temps humain. Cela avait avivé son éternité. Entre cet homme provisoire et les autres hommes mortels s'était produit quelque chose de bien plus grand qu'un coup de foudre. Le lien qui les unissait maintenant était d'autant plus fort qu'il se faisait secret. Ce fut comme une promesse d'amour que le temps, jamais, ne pourrait transformer en aventure.

Fatigué mais recueilli, frère Anselme revenait donc au terme de ces trente années retrouver sa place dans sa demeure de pierre. Aidé du jeune Frère Michel qui parlait à ses côtés, ils étaient passés ce matin devant le Palais de Justice, la Sainte-Chapelle, l'Hôtel-Dieu, la Préfecture de Police, le Marché aux fleurs, le Mémorial des Déportés Empreintes tiraillées, voire malmenées, de ce temps humain.

Il avait admiré de face la statue de Charlemagne qu'il ne verrait plus désormais que de dos et de loin. Poussant la grille du square de l'Archevêché, Pont au Double, ensemble ils avaient lentement traversé la promenade rectiligne et fleurie qui suit le port de Montebello. Arrivés près du kiosque à musique, ils étaient allés s'asseoir aux pieds de la vierge-statue.

Frère Anselme soupira, et releva les yeux. Il vit en face de lui un enfant au regard calme et grave. Ils se sourirent et l'enfant, se sentant reconnu, approcha.

- Laisse-nous un instant, dit frère Anselme à Frère Michel, nous avons à parler, l'enfant et moi.

Intrigué, Frère Michel s'éloigna néanmoins.

- Thibaud, tu es venu. Ton grand-père serait heureux. Disparais de chez toi ce soir, aussi discrètement qu'il me faudra le faire pour redevenir statue. À ce soir.

L'enfant vint. Il vit l'ombre de Frère Anselme remonter la façade et regagner sa place.

Adulte, il fut sculpteur. Admiré, exposé. Toujours les mêmes étonnements avaient plané autour de ses œuvres :

- C'est étrange, elles respirent !

Ainsi cet ultime 29 septembre, Thibaud D. revenait-il à cet âge de la vie qualifié du beau nom méditatif de « retraite », temps inversé de l'activité, sur les lieux de la rencontre qui avait décidé de sa vie. Il contempla cette statue au visage penché sur un livre. Dans son ombre déposée par les projecteurs il crut percevoir un cœur battre.

Il sentit le souffle du vent cueillir sur ses lèvres un remerciement ému pour ceux qui avaient tenu sa main sur les plans, dirigé ses doigts sur la pierre et ses regards sur les formes.

Les retrouvailles tant attendues venaient d'avoir lieu, aussi discrètes qu'une esquisse.

Thibaud D. repartit en direction de la gare Saint-Michel-Notre-Dame, attendit le train un peu plus longtemps en raison de l'heure tardive. Son voyage dans Paris touchait à sa fin.

« Attention à la marche en descendant du train
Please, mind the gap between the train and the platform
Bitte, achten Sie auf den Abstand zwischen Zug und Bahnsteigkante
Attenzione al gradino scendendo dal treno »

Le ballet du chassé-croisé ordinaire entre descente et montée de voiture se fit un peu plus paisiblement qu'aux heures de pointe.
La caméra de surveillance enregistrait.